

# Le Luron et Prokofiev

**Le Figaro, Paris**

*Pierre Petit*

08-03-1980

De dos, avec ses cheveux crepus, il ressemble à Alexandre Dumas: Yuri Ahronovitch dirige le Nouvel Orchestre Philharmonique d'une manière parfaitement efficace, même si il emprunte beaucoup aux mimiques des grands chefs de jadis ; prenant appui sur une jambe, pliant l'autre gracieusement, il rebondit avec les phrases musicales, déchainant le tonnerre, caimant les flots, sans pour autant perdre un pouce de sa précision. Chef romantique par excellence, il nous a offert des Préludes de Liszt, une interprétation exactement lamartinienne.

Sa plus grande qualité semble être un sens aigu de la pulsation et de la dynamique, comme on dit. Avec lui, la musique avance irrésistiblement et l'on sent que chaque mesure est "grosse" de la suivante. Il est évident que, à côté d'un homme aussi manifestement habité par sa passion, le soliste du 2<sup>e</sup> Concerto, de Liszt, Daniel Varsano, risquait de sembler tiède. C'est ce qui arriva et le jeu de cet excellent pianiste nous apparut malgré les efforts du chef désespérément sérieux et presque monocorde. Une grande partie du public était venue assister aux débuts de Thierry Le Luron dans le classique, il était, en effet, le récitant d'un *Pierre et le Loup*, qui nous laissera un grand souvenir. Car, sans avoir l'air d'y toucher, notre imitateur N° 1, donnera aux personnages de Prokofiev des intonations qui rappelaient étrangement nos grands ténors de la politique. Et le public, ravi, jouait à reconnaître Chirac, Edgar Faure et Barre à travers le canard, le grand-père ou le chat...

Les musiciens du Nouvel Orchestra Philharmonique s'amusaient autant que nous et dans cette œuvre écrite pour les jeunes, se montrèrent eux mêmes, dans tous les pupitres, d'une exemplaire jeunesse, guidés d'une main souple, vive et intelligente par Yuri Ahronovitch, qui devait terminer par une belle exécution de la Suite Scythe.